

## Multimédias

---

Number 772, May–June 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71689ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(2014). Review of [Multimédias]. *Relations*, (772), 41–41.

## DVD

## LES DISCRÈTES

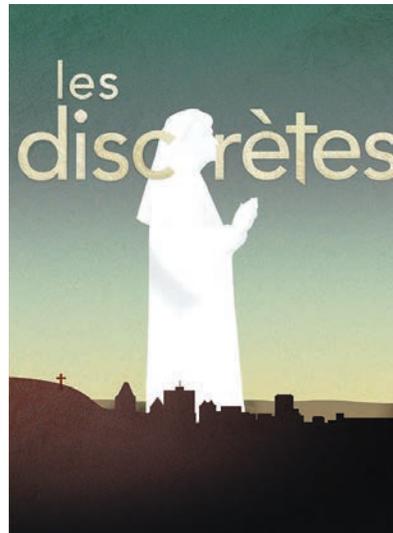
RÉALISATION: HÉLÈNE CHOQUETTE

PRODUCTION: TOXA

QUÉBEC, 2013, 68 MIN.

Le 23 septembre 1851, à 51 ans, décédait Émilie Tavernier-Gamelin, fondatrice des Sœurs de la Providence de Montréal. Cette veuve et mère de trois enfants a été une spirituelle engagée dans l'action. Membre d'associations caritatives, elle s'est consacrée au soin des malades et à la mise sur pied d'un refuge pour femmes en difficulté. Lors des troubles politiques de 1837-1838, elle ira visiter des patriotes emprisonnés au Pied-du-Courant, leur apportant réconfort, nourriture et lettres de leur famille. L'historienne Denise Robillard écrira d'Émilie Gamelin et des femmes chrétiennes de son époque qu'elles «attaquent de front les problèmes sociaux amplifiés par la conjoncture économique, une immigration massive et l'incurie du gouvernement. Faisant preuve d'une créativité et d'un sens remarquable de l'organisation, elles développent un réseau de services qui, en amenant la société canadienne-française à se prendre en mains, l'a empêchée de dégénérer en tiers-monde» (*Émilie Tavernier-Gamelin*, éditions du Méridien, 1988).

Avec son plus récent documentaire intitulé *Les discrètes*, Hélène Choquette (*Les poings de la fierté, Avenue Zéro, Les réfugiés de la planète bleue, Marché Jean-Talon*, etc.) va à la rencontre des



filles spirituelles de la bienheureuse mère Gamelin. Depuis plus de 170 ans, les Sœurs de la Providence poursuivent l'œuvre de leur fondatrice en arpentant les rues de Montréal et d'ailleurs pour soutenir les pauvres et les exclus. Sans tambour ni trompette, des générations de femmes engagées se sont consacrées à mettre sur pied des services et à offrir des ressources pour accompagner les vagues successives de «naufragés» venant s'échouer dans nos «tiers-mondes urbains».

Aujourd'hui, à 85, 90 ou même 100 ans, ces travailleuses infatigables et anonymes prennent soin les unes des autres, et celles qui le peuvent encore continuent à servir les malades et les laissés-pour-compte jusqu'à leur dernier souffle. La cinéaste en suit d'ailleurs quelques-unes qui s'activent dans un centre de réadaptation pour toxicomanes, distribuent des sandwiches à la place Émilie-Gamelin ou encore visitent des femmes détenues à la prison Tanguay, à Montréal. Le portrait qui en ressort est émouvant.

En cette période de débats acrimonieux, au Québec, sur la place de la religion dans l'espace public, ce film est une bouffée d'air frais. Il nous rappelle que la foi, avant de se traduire en discours, en croyances ou en rites, c'est d'abord un «acte»: celui d'aller vers les autres, de faire alliance avec les pauvres et ceux qui souffrent, d'établir des pratiques de solidarité au cœur de la cité.

Hélène Choquette nous fait voir, en effet, que ce «geste» dans lequel la foi de ces religieuses s'incarne consiste à prendre soin du *corps* – celui, plus immédiat, du prochain jusqu'au corps social tout entier. En fidélité au meilleur de l'Évangile, la pratique spirituelle de ces femmes s'est ainsi toujours conjugée avec une action citoyenne.

Si les Sœurs de la Providence s'éteignent actuellement aussi discrètement qu'elles ont vécu, et que le charisme de leur fondatrice se perpétue surtout maintenant dans les pays du Sud, où la congrégation a essaimé, leur héritage marquera pour encore longtemps notre société. La place Émilie-Gamelin (lieu de toutes les misères, de toutes les



fêtes et de toutes les revendications), ainsi que la statue de la bienheureuse dans l'édicule du métro qui la jouxte, nous le rappellera: la foi est une pratique sociale. Une pratique consistant à participer, avec d'autres, à l'humanisation du monde, à la création de liens de solidarité et à la transformation des structures génératrices d'injustice et d'oppression dans la société.

La «providence», aujourd'hui comme hier, requiert nos voix, nos mains et nos pieds pour s'incarner. À nous, donc, d'être les nouvelles filles et les nouveaux fils d'Émilie Gamelin pour notre temps!

MARCO VEILLEUX

